THEATRE DE POCHE
BRUXELLES

DEUX FLICS AU VESTIAIRE

De Rémi De Vos | **Mise en scène** Magali Pinglaut | **Assistée de** Sarah Lefèvre | **Avec** Thierry Hellin et Vincent Minne | **Costumes et scénographie** Laurence Hermant | **Création lumière** Xavier Lauwers | **Création sonore** John de la Hogue | **Construction décors** Thierry Dupont | **Texte édité chez** Actes Sud | Une production du Théâtre de Poche, de La Coop asbl et Shelter Prod. Avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge.

REVUE DE PRESSE – Mars 2023

Presse écrite

Let's Motiv – La rédaction - mars 2023
La Capitale – Zhen-Zhen Zveny – 07/03/2023
La Libre – Stéphanie Bocart – 10/03/2023
L'Echo – Eric Russon– 17/03/2023

Radio / Télévision

RTBF Musiq'3 – François Caudron – 13/03/2023

Web

Françoise Nice – 07/03/2023
Le Soir – Catherine Makereel – 09/03/2023
Le Suricate – Sara Cernero – 10/03/2023

PRESSE ECRITE

LET'S MOTIV LM
CULTURES ET TENDANCES URBAINES

La Rédaction

Mars 2023

Deux flics au vestiaire

(Remi De Vos / Magali Pinglaut)

Auteur parmi les plus grinçants de sa génération (*En avoir... ou pas, Occident*), Rémi De Vos poursuit son travail d'exploration de la psyché humaine, quelque part entre l'horreur et l'humour. Il imagine cette fois un dialogue entre deux flics désabusés, Dominique et Gilles. L'un est à cran, car trompé par sa femme, et enchaîne les bavures. L'autre l'écoute, mais semble un peu largué... Nos gardiens de la paix vont-ils déraper ? Une farce noire sur la droitisation de la police.

Bruxelles, 07 > 25.03, Le Poche, mar, jeu > sam : 20h30 • mer : 19h30, 21 > 13€, poche.be

SUDINFO • LA CAPITALE

«Deux flics au vestiaire»: portait à l'humour cinglant de deux policiers au Théâtre de Poche

La scène du Théâtre de Poche se transforme en commissariat. Deux policiers se racontent leurs dérapages dans le vestiaire. Avec un humour cinglant, « Deux flics au vestiaire » dresse un portrait de la violence qui les entoure et s'empare d'eux.

« S'il dit qu'il veut tuer sa femme, c'est pour rigoler. Quand le type arrive le matin au boulot et dit qu'il va tuer sa femme, c'est pour rire. Le type qui veut vraiment tuer sa femme, lui, ne dit rien. »

Le Théâtre de Poche met un coup de projecteur sur les forces de l'ordre avec « Deux flics au vestiaire ». Au vestiaire du commissariat, Dominique et Gilles se confrontent leur quotidien.

Le stress, la violence urbaine et la précarité de ses conditions de travail que Dominique ramène le soir à la maison, le tendent comme un élastique. Dominique dispose d'une arme de service… Gilles est un type qui écoute bien, mais qui ne comprend pas tout…

Comme chaque matin, ils se retrouvent dans les vestiaires du commissariat. Dominique est à cran. Ça ne va pas trop bien avec sa femme, elle a un amant. Un footballeur. Un noir. Pour passer ses nerfs, il cogne sur tout ce qui bouge. Dominique, c'est le roi de la bavure.

Au fil de la discussion, l'extrême droitisation des forces de l'ordre se dessine. « L'habitude du partenaire chaque jour fait qu'on se dit des choses sans réfléchir. Ça fuse. Ça sort. Et les masques tombent. Le déni, conscient ou inconscient, est là. L'écriture de Rémi De Vos dénonce. Sans chercher à démontrer. Elle nous propose des problématiques inhérentes à la violence larvée, assumée sans le savoir »,

explique Magali Pinglaut. « Rémi De Vos est un auteur qui traite de la permanence de la solitude, de la violence avec des éclats de bonne humeur. Féroce d'humour. On rit beaucoup. De choses terribles. »

Le théâtre de Poche fait le pari osé que ces deux flics désabusés et cyniques feront rire. Et que ce rire mènera au débat.

Deux flics au vestiaire. Au Théâtre de Poche du 7 au 25 mars. Infos et réservation au 02/649.17.27 ou sur https ://poche.be.

Scènes

La Libre BELGIQUE

■ Le Théâtre de Poche présente “Deux flics au vestiaire”. Un texte percutant de Rémi De Vos qui dénonce les violences au sein de la police.

■ “La Libre” a emmené Claude Bottamedi, chef de corps à la retraite et sociologue, assister à la pièce.

Regard de flic sur les violences policières

DEBBY TERMONIA

Dominique (Thierry Hellin), policier, a-t-il commis l’irréparable ?

Retraité depuis peu, en 2020, Claude Bottamedi a exercé au sein de la police pendant plus de quarante ans, d'abord en intervention (police secours), puis vingt ans à la police judiciaire (lutte contre le crime organisé italien) et, enfin, comme chef de corps de la zone Orneau-Mehaigne (Namur) pendant dix-huit ans. Son métier chevillé au corps et au cœur – "*Ce métier vous habite*, confie-t-il. *Impossible de le laisser sur le pas de la porte quand on rentre chez soi. En tout cas, moi, je n'y suis jamais arrivé*" –, Claude Bottamedi est également docteur en sociologie.

Alors, quand *La Libre* lui a proposé de l'emmener assister à la pièce *Deux flics au vestiaire* qui se joue actuellement au Théâtre de Poche, il a immédiatement accepté. L'idée ? Qu'il puisse confronter son regard de commissaire de police et de sociologue, et son expérience de terrain à ce que l'auteur du spectacle, Rémi De Vos, a tenu à dénoncer sur scène par le biais de la fiction, à savoir les violences au sein des forces de l'ordre (racisme, abus de pouvoir, bavures...) *(lire ci-dessous)*. L'occasion pour Claude Bottamedi d'échanger, après la représentation, avec Magali Pinglaut, la metteuse en scène, et les deux comédiens qui se sont glissés dans la peau de ces deux agents, Thierry Hellin et Vincent Minne.

> *"Le métier de policier ne dispose pas d'un interrupteur, qui, lorsqu'on rentre chez soi, permet de couper le courant."*
>
> **Claude Bottamedi**
> Ancien chef de corps et sociologue

Situons donc d'abord l'histoire. Dominique (Thierry Hellin) et Gilles (Vincent Minne) sont coéquipiers. Ce matin-là, dans le vestiaire du commissariat, Dominique est particulièrement à cran. Il soupçonne sa femme d'avoir un amant. Qui plus est, "*un Noir*", accuse-t-il. Fou de jalousie et de colère, il confie à Gilles avoir pensé la veille à *"la buter"*. "*L'envie de la buter est venue assez vite. J'ai pensé à me tuer aussi*", ajoute-t-il. Gilles, lui, entend bien ce que Dominique lui raconte, mais il préfère botter en touche. Entre les deux hommes, le dialogue de sourds est total. Pourtant, les signaux d'alerte sont au rouge. En intervention, l'après-midi, Dominique n'a pas hésité à tabasser un jeune homme noir, sous prétexte de *"rébellion"*. "*T'es sorti des clous*, le tance Gilles. *On s'est mis à trois pour t'écarter*"... Mais, à la police, on n'est pas des balances ; on se couvre : la solidarité prime.

Un policier ne dit pas ses faiblesses

C'est à la demande du directeur du Poche, Olivier Blin, et de feu le comédien Philippe Jeusette, disparu en août 2022, que le dramaturge français Rémi De Vos a écrit *Deux flics au vestiaire*. "*Cette pièce est un objet étrange, comme toujours chez Rémi De Vos*, commente Magali Pinglaut, qui la porte à la scène, *c'est-à-dire qu'on n'est pas dans du réalisme, mais plus dans une équation. Laquelle est complexe : Dominique et Gilles ne sont pas présentés comme des connards, avec un méchant et un gentil. On est sur le fil tout le temps*".

Thierry Hellin abonde : "*Dans cette pièce, c'est l'homme dans la société d'aujourd'hui. Dominique est un homme qui devient un loup au milieu des loups. Et je pense que la société, le travail de policier l'amènent à devenir comme ça parce qu'il n'a presque pas le choix : prendre sa place dans la société est terriblement compliqué. Cela pourrait très bien aussi se produire dans une entreprise, un ministère, une école, etc.*". À la différence, toutefois, que "*comme beaucoup de professions à caractère social, le métier de policier ne dispose pas d'un interrupteur, qui, lorsqu'on rentre chez soi, permet de couper le courant*, relève Claude Bottamedi. *Donc, il y a une très grande porosité entre les sphères professionnelle et privée. Et, immanquablement, ce métier peut construire, mais détruire également*".

Et d'ajouter : "*Il y a aussi une culture professionnelle qui joue. Dans la pièce, le fil conducteur, c'est le déni. Or, la culture policière, c'est 'Je suis un policier. Je dois être quelqu'un de fort'et donc, on ne va pas avouer qu'on a des faiblesses*". Vincent Minne complète : "*Le texte de Rémi De Vos est très écrit, mais les dialogues restent beaucoup en surface et les échanges sont très anodins. Dans ce vestiaire, qui est une atmosphère assez intime, on n'est néanmoins pas là pour laver son linge sale. Donc, dès que Dominique aborde des sujets plus graves, mon personnage (Gilles) élude. Il est dans le déni, sans doute pour se protéger, ne pas prendre ses responsabilités*".

Oser tirer la sonnette d'alarme

Pourtant, institutionnellement, face à des cas de détresse comme celui de Dominique, "*il y a des recours*", témoigne l'ancien chef de corps. "*Le principe est que lorsqu'un policier se trouve dans un tel état, ses collègues, sa hiérarchie ont un devoir de le signaler du fait qu'il porte une arme. J'ai connu des situations où des collègues ne se sentaient pas bien du tout. Donc, on les envoyait chez le médecin du travail, on leur retirait leur arme de service, on les empêchait d'accéder à la pièce d'armes, etc. On prenait des dispositions utiles, quitte, à un moment donné, à les mettre hors service.*"

Mais encore faut-il oser tirer la sonnette d'alarme. "*En tant que chef de corps*, poursuit-il, *j'ai vécu des situations où des collègues n'avaient strictement rien dit, mais, finalement, s'en étaient ouverts à d'autres et, radio-couloir ayant fait son travail, cela m'était revenu. Mais, chaque fois, je me disais : 'Comment est-ce possible alors qu'ils sont armés et qu'on risque un drame ?' Car plus il y a une facilité d'accès aux armes, plus il y a de possibilités d'avoir des drames.*"

Stress, tensions, dépression, conditions de travail éprouvantes, manque d'effectifs, formation lacunaire..., le métier de policier, s'il est prenant et passionnant, est aussi très rude. Et les bavures au sein des forces de l'ordre sont une réalité. Dans ces moments-là, on se tait, on fait front ensemble "*en couvrant l'incident en invoquant une rébellion*", témoigne Claude Bottamedi. Mais les choses changent. Alors que "*la solidarité entre collègues était très ancrée dans la culture policière dans les années 1990 et au début des années 2000*, observe-t-il. *Aujourd'hui, elle est fortement remise en question : on dénonce plus vite le comportement du collègue qu'avant*". Pour preuve, "*fait particulièrement remarquable*", récemment, *"des syndicalistes ont dénoncé le comportement de certains policiers lors de manifestations à Bruxelles"* : *"c'est tout à fait neuf"*.

St. Bo.

Dominique, la cinquantaine, policier : "Hier soir, je me suis dit que j'avais envie de buter ma femme"

Critique **Stéphanie Bocart**

Ce matin-là, Dominique (Thierry Hellin) n'a pas la forme. Seul dans le vestiaire du commissariat, il s'apprête méticuleusement : chemise bleu clair, pantalon marine et bottines. Débarque son collègue, Gilles (Vincent Minne). "*Salut ! T'as vu le match ?*" Non, Dominique n'a pas vu le match : il s'est engueulé avec sa femme, Magali. *"Hier soir, je me suis dit que j'avais envie de la buter*, lâche-t-il froidement. *Ça m'a semblé le truc à faire*". Gilles, impassible, lui répond : *"Si tu penses à la buter à chaque engueulade, tu vas finir par le faire"*...

La cinquantaine, marié, Dominique suspecte son épouse d'avoir un amant. Les indices ? "*Elle se fait belle et on ne fait plus l'amour. Ça fait des mois que ça dure.*" Surtout, *"je pense que le type avec lequel elle couche est noir"*. Là aussi, il a relevé des "preuves" : elle écoute de la musique africaine et s'est inscrite à un cours de danse africaine. Gilles tente, tant bien que mal, de le raisonner : "*Va pas te mettre en tête des idées qui sont peut-être fausses*". Mais, lui, au fond, ce qui l'intéresse, c'est de raconter le match de la veille à son coéquipier. Il entend bien la détresse de Dominique, mais ne saisit pas – ou ne veut pas saisir – le drame qui se joue sous ses yeux.

> *"Va pas te mettre en tête des idées qui sont peut-être fausses."*
>
> **Gilles (Vincent Minne)**
> à son coéquipier Dominique (Thierry Hellin)

Un vestiaire-confessionnal

Pièce commandée par le Théâtre de Poche au dramaturge français Rémi De Vos, *Deux flics au vestiaire* est mis efficacement en scène par Magali Pinglaut. Court mais percutant, le texte de De Vos ne s'encombre ni de considérations psycho-sociologiques ni de complaintes socio-économiques sur le métier de policier. Les choses sont dites, sans détour. Au spectateur d'absorber ce qui lui est exposé et de se faire son idée.

Concis, les dialogues fusent, émaillés ci et là d'une pointe d'humour. Entre ces deux-là, c'est évident, il y a de la connivence, de la solidarité. Miné par ses déboires conjugaux, Dominique a dérapé en intervention : il a bastonné un jeune homme noir qui *"se rebellait"*, selon sa version des faits. *"Tu es sorti du cadre*, le sermonne Gilles. *Tu le frappais en le maintenant contre un mur. Tu crains !"*

En accord avec ce récit vif et acéré, Magali Pinglaut a misé sur une scénographie épurée (signée Laurence Hermant) et un seul décor – un vestiaire avec sa petite dizaine de casiers et son banc –, à l'image d'un confessionnal : "*Ce qu'on dit dans les vestiaires reste dans les vestiaires*", assure ainsi, tel un mantra, Gilles.

Une interprétation puissante et fragile

Sous le revers de la brutalité du propos, de cette violence intolérable qui gangrène les forces de l'ordre (racisme, abus de pouvoir...), Rémi De Vos veille, toutefois, à ne pas enfermer ses personnages dans la binarité : Dominique est, certes, le méchant flic et Gilles, le gentil, mais ils demeurent avant tout, et malgré tout, des êtres humains. C'est sur ce fil délicat que repose toute l'interprétation, à la fois puissante et fragile, de Thierry Hellin et Vincent Minne, qui se complètent à merveille sur scène.

Spectacle bref (1h en tout) mais intense, *Deux flics au vestiaire* pourrait laisser certains spectateurs sur leur faim. Mais, en ne creusant pas, volontairement, son sujet, cette pièce pousse le citoyen à la réflexion et au débat tant la sécurité au sein de l'espace public est devenue, au fil des dernières années, un enjeu socio-politique crucial.

→ *Bruxelles, Le Poche, jusqu'au 25 mars. Infos et rés. au 02.679.17.27 ou sur www.poche.be*

L'Echo

Dans «Deux flics au vestiaire», Rémi De Vos aborde sans mettre de gants deux formes de violence: conjugale et policière.

Le vestiaire se prête à une mise en scène en huis clos où les personnages se confient, s'affrontent, se mesurent l'un à l'autre. © DOC

Refus d'obtempérer

THÉÂTRE

●●●●○

«Deux flics au vestiaire», de Rémi De Vos.
Au Théâtre de Poche jusqu'au 25 mars.
Site: www.poche.be.

ERIC RUSSON

Un vestiaire, c'est un entre-deux. On n'y reste pas. C'est l'endroit où l'on change de peau, où l'on devient quelqu'un d'autre. Où on laisse ses problèmes familiaux ou de couple dans un casier pour revêtir une autre fonction. Cette mue est aussi un moment où l'on parle, où l'on se confie. Dominique et Gilles sont flics. Quand Dominique (Thierry Hellin) se change, il plie ses vêtements avec un soin quasi militaire. Alors que Gilles (Vincent Minne) les jette dans son casier. C'est un signe. Gilles voudrait parler du match de foot de la veille, mais Dominique ne l'a pas vu, il a passé une nouvelle soirée à s'engueuler avec sa femme. Son couple bat de l'aile, il la soupçonne d'avoir une liaison. Comme elle s'est inscrite à un cours de danse africaine, il la suspecte de coucher avec un «noir». Et il n'aime pas ça. Il confie à Gilles qu'à un moment, il a même voulu la tuer. Gilles croit que ce sont des mots que Dominique jette en l'air. Mais Dominique semble sérieux.

Rémi De Vos n'a pas sa langue dans sa poche quand il s'agit de parler des sujets qui fâchent. Il l'a prouvé avec «Occident» ou «Botala Mindele». Son écriture ne prend pas de gants. Les mots sont durs, secs, sans ambages.

Entre les deux protagonistes de «Deux flics au vestiaire», la discussion ressemble à une partie de ping-pong. Les phrases, courtes, tombent comme on rend un verdict. De vie ou de mort. Son écriture expose des faits. Ici, ils sont clairs: il est question de racisme et de violence. Conjugales et policières.

Forces de l'ordre ou gardiens de la paix?

Le récit s'enfonce et convoque des images mentales dans l'esprit du spectateur. Des photos de femmes qui sourient à l'objectif et dont la vie s'est terminée sous les coups d'un mari ou d'un compagnon. Des photos ou des vidéos de manifestations durement réprimées par les policiers. La voix de Georges Floyd en train d'étouffer sous le genou de Derek Chauvin. Les cris à l'aide de tous les Georges Floyd.

On n'est plus dans la fiction, la pièce qui se joue devant nous s'ancre dans une réalité que la presse nous rappelle au quotidien. Rémi De Vos ne condamne pas la police, il condamne une certaine police. Celle qui a choisi d'être plutôt «force de l'ordre» que «gardienne de la paix». Les mots font toute la différence.

Thierry Hellin ne joue pas le «sale flic» et Vincent Minne le «gentil». C'est plus compliqué que ça.

Culture de la masculinité

Magali Pinglaut met en scène «Deux flics au vestiaire» sur le fil du rasoir. Un pas de côté, une faute de goût et les mots des personnages tombent du mauvais côté. Car le texte de De Vos est truffé de pièges, de second degré, d'endroits qui peuvent provoquer des clivages. Ces écueils, elle les a évités. L'humour qui se glisse dans les répliques n'est jamais mal placé ou choquant.

Dès les premières minutes de la pièce, on sait à qui on a affaire. Sa direction d'acteurs se glisse dans des détails qui font sens et le regard qu'elle porte sur cette culture de la masculinité qui fabrique des hommes violents est pertinent. Une culture qui vient, entre autres, des modèles dont on gave les garçons dès le plus jeune âge. Dans une séquence muette de la pièce, on voit comment le cinéma nous impose les gestes que les gamins reproduisent dans les cours de récréation. «Pan, t'es mort», le pouce et l'index en angle droit, figurant un flingue.

Ce que cette pièce a à nous dire tient en une heure. Il n'en faut pas plus. Thierry Hellin ne joue pas le «sale flic» et Vincent Minne le «gentil». C'est plus compliqué que ça. Ils incarnent des hommes qui ont deux manières différentes de répondre aux stéréotypes.

RADIO / TV

Le 13/03/2023

A écouter ici : https://auvio.rtbf.be/media/l-info-culturelle-de-7h30-3010173

WEB

Au Théâtre de Poche à Bruxelles : des flics … sur la scène

Le sujet est touchy, très sensible, risqué et ambitieux l'air de rien : que se passe-t-il quand un fonctionnaire armé pour « protéger et servir » dérape et tabasse un homme noir lors d'un rassemblement, et quelques heures plus tard devient un criminel qui tue sa femme ?

Que se passe-t-il entre collègues ? Ils se couvrent ou se dénoncent ? Comprennent-ils qu'il y a danger quand un des deux policiers dit qu'il ne voit pas d'autre solution que de « buter Magali » soupçonnée de le tromper ? Quand l'insécurité et la frustration sexuelle nourrissent les fantasmes ?

Le premier jour, les deux policiers se retrouvent au vestiaire et en mettant leur uniforme, se confient des choses et d'autres. Le plus âgé Dominique (Thierry Hellin) confie son envie de « buter Magali », son épouse. Il la soupçonne de le tromper avec un homme noir. Son collègue Gilles (Vincent Minne) essaie de lui faire comprendre gentiment qu'il pousse le bouchon trop loin quand il dit qu'il ne pas voit pas d'autre solution que tuer sa femme. Il n'a pas de preuves, juste des soupçons et des fantasmes. Dans le lieu d'intimité très ordinaire qu'est le vestiaire des policiers, banal comme un vestiaire de salle de foot, dans un vestiaire ça peut puer, mais faut savoir le sentir. Gilles avait flairé un risque, mais il n'arrive pas à croire Dominique quand celui-ci, le lendemain, dit que oui il l'a fait : oui, il est passé au crime.

Et l'humour corrosif, grinçant et un peu burlesque tient à ce hiatus : Dominique avoue, mais Gilles ne veut pas ou ne peut pas l'entendre. On passe du déni de Dominique, qui la veille essayait de banaliser son envie de meurtre, comme il essayera ensuite de nier son racisme antinoir, on passe donc du déni de Dominique à celui de Gilles. Lui n'arrive pas à accepter l'énormité de l'aveu de son collègue. Dominique le répète pourtant : Magali est rentrée très tard d'une sortie et il l'a tuée.

Le texte est signé Rémi De Vos, l'auteur qui avait écrit « Occident » à propos des violences perpétrées par un mari d'extrême-droite sur sa femme. Rémi De Vos a aussi écrit deux autres pièces sur un duo de policiers, également publiées chez Actes Sud.

Dans « Deux flics dans un vestiaire », la pièce que met en scène Magali Pinglaut, on reste sur notre faim. La fin est abrupte et on ne sait pas ce qui arrivera au criminel. On n'est pas non plus face au discours qu'on voudrait entendre : « police partout justice nulle part » ou « les flics tous des fascistes » comme le disait l'affiche de 1968 présentant les matraques parallèles et alignées comme le sigle SS. Non ici, la pochade est plus légère et plus subtile. Parce que précisément, le sujet est encore plus grave et plus large qu'une adhésion à un parti ou un groupuscule d'extrême-droite. Le sujet c'est le terreau machiste où s'éduquent les hommes, et où certains vont passer du virilisme sportif, militaire, sexuel au machisme et au racisme, racisme anti-femmes, racisme des aryens à l'encontre d'autres peuples ou d'autres couleurs de peau. Ce lien entre les différentes affirmations de supériorité qui dressent les fascistes blancs contre les nanas et les noirs, tout cela vient d'où ? de l'idéologie machiste mixée au sentiment d'appartenir à un groupe qui se définit comme racialement supérieur, soit le vieil héritage indécrottable de l'esclavagisme et du colonialisme ? Serait-ce le même mal du même mâle ?

Sous l'apparence d'une représentation comique et grinçante de la vie ordinaire dans un vestiaire de la police, c'est sans doute dans les gestes acquis qu'on retrouve le poids et le pouvoir mortifère des clichés : Machos et fachos roulent des mécaniques, et des belles cuisses musclées au bras tendu, on mesure mieux le discours obtus et obsessionnel de la culture des gros bras. Et quand un culte du pouvoir de la force et une arme de service se rencontrent …

la porte peut s'ouvrir sur le pire. Cette analyse n'est pas écrite explicitement par Rémi De Vos, mais chorégraphiée par Magali Pinglaut et excellemment interprétée par les deux comédiens.

Avec un texte qui peut paraître insuffisant, trop agaçant de toutes façons pour de nombreux membres du corps de la police, ce texte n'est pas une analyse politique mais une critique anthropologique du machisme aryen. Et surtout, un très bon moment de théâtre, avec le duo trsè convaincant de Thierry Hellin et Vincent Minne. Ils jouent cette fraternité des collègues au creux du vestiaire avec une fine complicité, sans tomber dans le cliché du méchant flic rustaud et de l'innocent. Thierry Hellin a repris le rôle qu'aurait dû tenir Philippe Jeusette, malheureusement décédé beaucoup trop jeune l'an dernier. Comme avec Jeusette, le réalisme tire vers l'ironie sans jouer la facilité du trait et ouvre le débat. Et la vraie question n'est pas traitée mais posée : quels sont les seuils d'alerte, et les sanctions légales pour éviter les dérapages de violence et de racisme chez les policiers ?

Françoise Nice

« Deux flics au vestiaire », mise en scène de Magali Pinglaut, à voir au Théâtre de Poche jusqu'au 25 mars. Photos Debby Termonia.

LE SOIR

«Deux flics»: même un gros calibre peut manquer sa cible

Au Théâtre de Poche, Rémi De Vos compose « Deux flics au vestiaire », huis clos sur la violence ordinaire, le racisme, l'extrême-droite, les violences conjugales. La faute aux gilets pare-balles des deux protagonistes ? La pièce n'a pas l'impact escompté.

Thierry Hellin et Vincent Minne dans les rôles du «bad cop» et du «good cop». - Debby Termonia.

Critique -

Par Catherine Makereel
Publié le 9/03/2023

Deux flics ami-ami. Pas à Miami, non, mais à Bruxelles ou à Paris, dans le vestiaire d'un commissariat quelconque. Tel est le décor de la nouvelle pièce de Rémi De Vos au Théâtre de Poche. Enfilant une à une les pièces de leur uniforme, les deux poulets caquettent, de tout, de rien. A mesure qu'ils endossent leur habit de fonctionnaire, ils se délestent des petits détails de leur vie dans le civil. Gilles discute du match de foot de la veille et Dominique de sa soirée avec sa femme, Magali. Entre potes, on peut tout se dire, non ? Dominique se surprend à déverser sa colère : il était drôlement remonté contre sa compagne, la veille. A tel point qu'il a eu « envie de la buter », lance-t-il.

Sans jamais se départir de son humeur légère, Gilles fait celui qui ne comprend pas, tente mollement de sermonner son ami et collègue. Non, mais quand même, des envies de tuer sa femme, comme ça, ça ne va pas ! Mais Dominique n'en démord pas et s'empêtre dans un délire paranoïaque : si sa femme s'est mise à aimer et à écouter de la « musique de Noirs », c'est certainement parce qu'elle le trompe avec un « Noir ». Et d'ailleurs, tous ces footballeurs noirs qui marquent des buts, dans les équipes de foot, ça n'est certainement pas pour rien dans le désir de sa compagne de coucher avec un « Noir ».

Comme des bombes lacrymogènes

Sur ces entrefaites, aux relents nauséabonds, les deux agents de police partent accomplir leur boulot sur le terrain. A leur retour, on comprend que Dominique s'est « défoulé » lors d'un contrôle qui a dégénéré. Pour passer ses nerfs, il a cogné, sans raison. Ils ont dû se mettre à trois pour l'arrêter. Sous ses poings ? Un jeune homme noir, qui n'avait rien fait. Inutile de vous révéler la suite (tragiquement prévisible, y compris pour la malheureuse Magali) : vous l'aurez compris, Rémi De Vos lâche ici quelques grenades sur le racisme ordinaire, les dérives policières ou encore les violences conjugales comme on lancerait des bombes lacrymogènes dans la foule.

Autant de sujets explosifs mais qui, dans la mise en scène de Magali Pinglaut, semblent diluer leur effet, sinon lacrymogène, du moins percutant. A l'image du décor, alignant une dizaine de casiers de vestiaire, les questions (pourtant vives) que soulève la pièce sur l'extrême-droitisation des mentalités ou les abus des forces de l'ordre, ne semblent jamais vraiment sortir des placards. Même le féminicide, sujet cruellement d'actualité, semble étouffé, voire balayé d'une main distraite dans ce spectacle d'une heure qui pèche par indolence. Il manque de tension dans la mise en scène, de malaise dans l'atmosphère, de résolution dans la dramaturgie. Dans la peau des deux flics, dont les bleus à l'âme sont assortis à la couleur de leur chemise de flic, Thierry Hellin et Vincent Minne composent un duo singulier. Le premier incarne un policier désabusé, comme anesthésié par sa propre brutalité. Le deuxième instille un décalage bienvenu dans le rôle de l'autre agent, fragile défenseur d'une police censée protéger et servir les citoyens plutôt que d'imposer avec sauvagerie un ordre souvent arbitraire. L'un d'eux a beau, à la fin, sortir un gros calibre, la pièce n'atteint pas pleinement sa cible.

Deux flics au vestiaire : féminicide, violence et bavure policière

Par Sara Cernero
Le 10/03/2023

© Debby Termonia

Deux flics : Dominique et Gilles. Good cop, bad cop comme on aime à se les représenter. Un beau matin, Dominique annonce dans le vestiaire qu'hier soir il n'a pas arrêté de penser à buter sa femme. Aucune raison de s'inquiéter pour Gilles. Quand on veut réellement tuer sa femme, on ne le dit pas… n'est-ce pas ?

Dans cette commande faite par le Poche au metteur en scène Remi de Vos, Thierry Hellin et Vincent Minne interprètent très justement deux policiers, prisonniers de leur geôle personnelle : la colère et le déni. Chacun à leur manière, au fil de la pièce, ils refuseront de voir les évidences préférant la chimère et le fantasme. Démissionnaires et lâches, nos policiers évoluent dans un monde où la violence est un dégât collatéral et/ou un moyen de résoudre un problème.

Violences faites aux femmes

A travers le récit d'un homme possessif, violent, préférant envisager d'enlever la vie à sa compagne plutôt que d'accepter qu'elle puisse s'en aller, la thématique de la pièce aborde les pulsions qui mènent au féminicide mais surtout aussi le tabou qui l'entoure. *« S'il dit qu'il veut tuer sa femme, c'est pour rigoler. Quand le type arrive le matin au boulot et dit qu'il va tuer sa femme, c'est pour rire. Le type qui veut vraiment tuer sa femme, lui, ne dit rien. »* Une façon détournée de mettre l'accent sur le tort qu'il n'y a à sous-estimer les idées de violence envers autrui. Posant un point d'interrogation sur la notion de coresponsabilité que nous possédons tous dans la dénonciation et la lutte contre les violences faites aux femmes.

Racisme et radicalisations policières

A travers Dominique, ce sont tous les stéréotypes des dérives policières qui nous a été déposées. Flic sans foi ni loi, tabassant une personne de couleur parce qu'il pense que son épouse le trompe avec un noir. Refusant d'assumer sa responsabilité et prétextant que la violence qu'il décharge dans son travail lui permet de ne pas faire de

conneries à la maison. Nous entrons en plein dans les mécanismes de manipulation et de victimisation. De son côté Gilles, mec sympa mais plutôt limité intellectuellement, ne fait que construire des échappatoires afin de ne voir la réalité qui se passe sous ses yeux.

Deux flics au vestiaire se joue au théâtre de Poche jusqu'au 25 mars. Le pari risqué pris dans l'écriture de cette pièce a été de vouloir faire rire le public sur un sujet qui continue à faire de plus en plus de victimes chaque année. De quoi vous donner l'opportunité expérimenter la maxime de Desproges : « *On peut rire de tout mais pas avec n'importe qui* ».